



IL ÉTAIT UNE FOIS, UN CHÂTEAU...

Il était une fois, un château, très bien défendu par d'épaisses murailles. Un seul pont-levis menait vers l'extérieur : il était plus difficile d'en sortir que d'y entrer. Ce château abritait un grand nombre de petites personnalités, qu'on appelait des **petits moi**.

Certains petits moi étaient très actifs, d'autres s'ennuyaient fermement et oubliaient la monotonie de leur vie dans le sommeil. Ou quelque sommeil artificiel. Parmi les plus actifs, se trouvaient les gardes. Ils arpentaient le haut des remparts sans relâche, prêts à intervenir en cas de tentative d'intrusion (rares, le château était solide comme un roc), ou d'éloignement, ce qui arrivait plus souvent. Ils avaient à leur disposition porte-voix et voix de stentor. On pouvait également trouver des petits moi secret hors du château, mais ils étaient d'une toute autre nature.

Autour du château, sous les murailles, se déployait un jardin à la française. Pas très grand, mais impeccable. Des allées tirées au cordeau, des arbres dont les formes étonnantes étaient obtenues par un taillage rigoureux et régulier : pas une feuille ne dépassait. Des fleurs rares dans des pots vernissés bien alignés... Certains habitants du château se promenaient régulièrement dans ses allées, d'autres y faisaient quelques excursions exceptionnelles - quelle aventure ! - d'autres n'y avaient jamais mis les pieds.

Lorsque les petits moi déambulaient dans le parc, ils étaient amenés à faire deux découvertes intrigantes. Tout d'abord, le nom du propriétaire du

château, ou du château lui-même ? Bref, ils ne pouvaient l'éviter, il était peint en énormes lettres sur chacune des quatre tours : MOI.

Le second phénomène était plus subtil, moins facile à découvrir. Pour cela, il fallait s'approcher de la grande haie qui limitait le jardin, s'intéresser, timidement, à ce qu'il y avait au-delà... Parce que, tout à coup, il devenait évident qu'il y avait un au-delà. Une végétation ébouriffante, des reliefs, une cascade, ce bruit ? Et même des voix... existerait-il des petits moi ailleurs que dans le château ? Ou bien est-ce le vent qui semble m'appeler ? me vouloir ? et qui déjà réveille une vibration...

Seulement voilà, non seulement, il n'y a pas de porte pour sortir du jardin. Mais, rappelez-vous, il y a les gardes du château, redoutablement efficaces, de jour comme de nuit. Et, évidemment, plein de bonnes intentions : « C'est dangereux ! », « Que vont dire tes parents ? » « Tu es trop fragile... »... Parce qu'en plus de crier fort, ils avaient toujours la phrase juste, celle qui réveillait en vous les plus vieilles peurs... Il en fallait du courage (et des boules Quiès pour se boucher les oreilles) pour oser se frayer un passage dans la haie !

Certains l'ont eu ce courage ! Bien sûr, tremblants, chacun avec une potion magique qu'il s'était inventé pour le protéger, au cas où... Cela allait du dou-dou à la petite prière, du marron - un gri-gri comme un autre - au petit verre de schnaps, bref la sortie du jardin n'était pas l'abandon de tout mode d'emploi en 10 points. Et d'ailleurs, il ne s'agissait pas de LA sortie du jardin. De petites excursions en plus grandes explorations, ces aventuriers faisaient des allers et retours,

créaient des liens, élargissaient les passages dans la haie, donnaient envie à d'autres de partir à leur tour en exploration,... au grand dam des gardes qui voyaient leur pouvoir s'amenuiser.

L'espace à découvrir semblait sans limite. Chacun, armé de ce qu'il pouvait, ou trouvait, se taillait un chemin, défrichait de nouveaux espaces, s'enrichissait de mille libertés. Ils furent bientôt en mesure de faire une carte de ce nouveau territoire. Assez rudimentaire, il faut le dire, limitée par la taille même du support, mais qui donnait une idée plus juste de ce que JE pouvait être. Car JE était le nom de cette nouvelle étendue qui présentait trois caractéristiques singulières.



Inspiré de l'œuf d'Assagioli.
Pour en savoir > p. 38

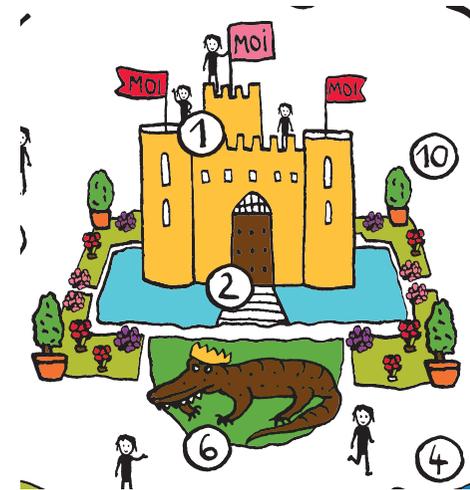
Tout d'abord, elle abritait quelques familles de **dragons** : personne n'aimait les affronter, certains cherchaient même à les éviter... Peine perdue, pas de nouvelles conquêtes sans avoir regardé le dragon dans les yeux. Mais ceci est une **autre histoire**...

Ensuite, les frontières, ou les limites de JE : rien à voir avec les murs du château ou la grande haie qui cerne le jardin : elles étaient poreuses, elles laissaient passer, elles donnaient à voir et à percevoir ce qui se passait à l'extérieur, mais aussi, pour l'extérieur, ce qui se passe à l'intérieur... Comme s'il y avait des oreilles, des yeux, des mains, un nez, une langue,... curieux de tout, prêts à expérimenter, découvrir, se laisser connaître...



Enfin, s'il semblait y avoir une frontière, même poreuse, que pouvait représenter la carte, rien ne pouvait expliquer la profondeur, le renouvellement : on n'avait jamais fini de découvrir, d'explorer, personne ne pouvait plus prétendre « maîtriser la situation ».

D'autant que deux phénomènes s'étaient déclenchés avec la multiplication des sorties du château. Non seulement les voix des gardes n'avaient plus autant de pouvoir, mais en plus, des tas d'ouvertures se créaient dans les murs, dans les haies, la circulation entre les espaces devenait de plus en plus fluide, chacun y allait à son rythme, et il était de moins en moins nécessaire de se cacher. Bref, tous les petits moi, gardes inclus, tendaient à se découvrir comme autant d'instruments de musique d'un orchestre dans lequel chacun avait sa partition à jouer...



*À suivre :
Ce château aurait-il
un roi ?*